

Homélie du 23ème dimanche du temps ordinaire (année A)

Livre du prophète Ézéchiel (33, 7-9) ; Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9 ; Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (13, 8-10) ; Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 15-20)

« Parlons avec vérité et avec le coeur de Jésus ! »

Frères et Sœurs aimés du Seigneur, bonjour !

Heureux de nous retrouver ce matin, Dieu dans sa miséricorde vient nous rejoindre avec sa Parole de vie pour nous aider à cultiver davantage la paix intérieure. Et je voudrais bien commencer par dire merci et félicitation à tous ceux qui ont cherché les textes de ce jour et les ont lu avant d'arriver ce matin à la messe. Car il est écrit dans *L'Imitation de Jésus Christ* : « *Mon fils, écoute mes paroles, paroles pleines de douceur, qui surpassent toute la science des philosophes et des sages de ce monde.* »

Frères et Sœurs, soyons logiques et vrais : qui, en écoutant les textes de ce dimanche n'est pas gêné ? On se demande : « À quoi bon être chrétien si c'est plus dur que le monde ? Pourquoi se fatiguer ? » Ceux qui n'écoutent pas la Parole de Dieu, mais écoutent le monde plus volontiers que Dieu, suivent plus facilement le désir de leur chair que le bon plaisir de Dieu et ils sont libres dans leur corps et dans leur esprit.

Le Psaume dit : « *Voyez comme sont les impies : tranquilles, ils amassent des fortunes.* » (Ps 72, 12) Le chrétien doit à tout moment et par tout ramer à contre courant. Quelle est cette vie au juste ? « *Un méchant qui meurt à cause de sa méchanceté* », le Seigneur Dieu dit qu'il va demander compte de son sang à moi. Parce que je ne l'ai pas averti. Est-ce de ma faute ? Est-ce moi qui lui ai dit ou demandé d'être méchant ? La vie, n'est-ce pas un choix ? Le frère ou la sœur a jugé bon de choisir la méchanceté et ses conséquences, et c'est moi qui doit maintenant répondre de sa mort. Est-ce moi qui l'ai tué ?

« *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel.* » Comment pouvoir aimer quelqu'un qui me méprise, me calomnie, m'a blessé grièvement et me veut du mal à tout moment ? « *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul.* » Oh ! Moi qui suis offensé, blessé, c'est à moi que revient la responsabilité de faire des démarches pour établir la réconciliation et la paix ? Vraiment, que la Parole de Dieu est trop dure et exigeante ! Jérémie le prophète a raison de maudire le jour où il est venu au monde (Cf Jr 20, 14-55). Et dans la synagogue de Capharnaüm, les auditeurs de Jésus qui l'avaient entendu parler, n'ont pas tort de s'écrier : « *Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter.* » (Jean, 6, 60) Et l'auteur sacré ajoute : « *À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.* » (V.66) Alors Jésus dit aux douze : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (V.67) Simon Pierre lui répondit : « *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu.* » (V. 68-69) J'aimerais, bien-aimés du Seigneur, après que nous ayons écouté les textes de ce jour, vous poser la même question que Jésus : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

Mes frères et sœurs, les paroles que nous venons d'entendre sont celles de la vie éternelle. *« Elles sont esprit et elles sont vie. »* (Cf Jean 6, 63) Et selon le sage de l'*Imitation de Jésus Christ* : *« Elles ne doivent pas être évaluées par le jugement humain. On ne doit pas les faire servir à une vaine complaisance, mais les écouter dans le silence et les accueillir en tout humilité, avec un grand amour. »* Les paroles de ce jour, loin d'être contraignantes, sont là pour nous empêcher de tomber dans les ravins de ce monde qui promet des biens passagers et médiocres. *« Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israel »* (Ez 33, 7) Un guetteur, ce n'est pas un douanier, un policier ou encore, un donneur de leçon. C'est quelqu'un dont l'amour est plus fort que la mort et qui va prévenir du danger.

Demandons-nous : Aujourd'hui quelle question Dieu nous pose à tous : *« Es-tu un guetteur pour ton frère ou ta sœur ? Ou un donneur de leçon ? »* Il faut noter que le Seigneur désigne comme « guetteur » celui qu'il a envoyé ; et c'est une mission reçue, pas choisie. Personne ne se lève le matin en disant : *« Tiens, je vais être guetteur aujourd'hui. »* C'est ce que la lettre aux Hébreux explique en ces termes : *« Le grand prêtre est toujours pris par les hommes, et chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ... On ne s'attribue pas cette honneur à soi-même, on le reçoit par un appel de Dieu, comme Aaron. »* (He 5, 1-4)

La mission du guetteur est vraie pour Ézékiel le prophète, vraie pour le prêtre que je suis au milieu de vous et c'est vrai pour toi aussi qui m'écoute : parent, parrain ou marraine, filleul.es, sœur ou frère chrétien. Car par ton baptême, Dieu t'as placé en sentinelle sur ta famille, tes enfants, ta paroisse, ton quartier... Et cette mission ne dépend pas de ta compétence. Elle dépend de l'appel de Dieu. Voilà pourquoi Dieu est très clair et très dur dans son message : *« Si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa conduite, il mourra... et c'est à toi que je demanderai son sang. »* Pourquoi Dieu est si dur et cruel ? En fait, Dieu n'est pas cruel. S'il parle de la sorte, c'est par amour. Car aimer c'est prévenir, c'est sauver. *« Nul n'est méchant, si ce n'est par ignorance »* disait Socrate. Et Jésus, sur la croix, disait : *« Père, pardonne leur faute car ils ne savent pas ce qu'ils font. »* Donc, si tu vois ton frère ou ta sœur marcher vers le ravin, cries ; même s'il s'énervé. Le silence par « respect » ou par « peur » du conflit ou de la mésentente peut devenir complicité. Conséquence : le méchant va mourir dans son péché à cause de ton silence. Mais à toi, dit le Seigneur, je demanderai compte de son sang. Raison pour laquelle Paul dit : *« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile ! »* (1 Co 9, 16)

Mais attention ! Détourner le méchant de sa mauvaise conduite ne veut pas dire l'accuser. Le but est de sauver. Un guetteur ne crie pas pour humilier. Il crie pour ramener à la vie. Notre responsabilité de sentinelle s'arrête à l'avertissement : *« Si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite et qu'il ne se détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. »* (V.9) Nous ne sommes pas responsable du choix de l'autre. Nous sommes responsables d'avoir aimé jusqu'à parler. Saint Grégoire le Grand explique : *« Le guetteur se tient toujours sur la hauteur pour voir de loin tout ce qui va venir. Et tout homme qui reçoit le poste de guetteur doit se tenir sur la hauteur pour sa vie, afin de pouvoir rendre service par vigilance. »*

Comment rendre service comme guetteur, aujourd'hui, par la vigilance ? C'est ce que Jésus nous partage en 3 étapes sous la plume de Matthieu :

- **Etape 1** : « *Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul.* » (Mt 18, 15) Pas de commérages, pas de partage sur Facebook ou WhatsApp. Mais en « face to face » avec douceur et vérité. Pourquoi ? Parce que le but n'est pas d'avoir raison, mais de « gagner ton frère ». C'est un acte de respect qui permet de protéger sa réputation, sa dignité et de lui donner une chance de se convertir sans honte. Il n'y a pas à dire : « Tu as toujours fait ça » Mais « Quand tu as fait ça, j'ai eu mal. Peut-tu m'aider à comprendre cela ? » Il s'agit ici de la correction fraternelle. C'est dur, mais c'est charitable. Voyons combien de relation on enterre ou on a enterré sans résurrection parce qu'on saute cette première étape.
- **Etape 2 et 3** : « *Prends un ou deux témoins... Dis le à l'Eglise* » Si le cœur est fermé, Jésus élargit le cercle. Pas pour constituer un tribunal, mais pour montrer que l'amour doit chercher jusqu'au bout. Et si même là, il refuse, Jésus dit : « *Considère le comme un païen et un publicain.* » c'est-à-dire traite le comme quelqu'un à évangéliser encore en profondeur. Ne coupe pas les ponts. Continue d'aimer, mais sans complicité dans le mal. « *Frères, écrit Saint Paul, n'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi.* » (Rm 13, 8-10) Le Pape François, de vénéré mémoire, a dit : « *L'Eglise n'est pas un musée de saints, mais un hôpital de campagne. Dans un hôpital on soigne. On ne jette pas le blessé.* »

Et donc chers frères et sœurs, ne laissons pas le mal se glisser ou s'installer dans nos rangs par le silence coupable ; n'éteignons pas le feu de la foi et de la charité de notre communauté par les commérages. Gagnons nos frères et sœurs, un par un, comme Jésus, le médecin, chef, présent au milieu de nous, a gagné Simon Pierre, Thomas, Marie Madeleine, le bon Larron et nous.

Avant de nous séparer et de rentrer chez nous, demandons-nous :

- Cette semaine, quel « pont » de ma vie a une fissure ?
- Est-ce que je suis appelé à être Ézékiel : avertir ? Et qui ? Ou Paul : donner plus d'amour ? A qui ? Ou Matthieu : aller parler seul à seul ? Avec qui ?

Père Roger, le 06.09.26